

*Insigne humanisticae
sub signo Erasmi*

ÉDITIONS,
IMPRESSIONS
ET
TRADUCTIONS
DES TEXTES
HUMANISTES

Université de Liège
U.D.Sc. historiques

Numéro 1 - Hiver 2000
Musée de la Maison d'Érasme à Anderlecht [Bruxelles]

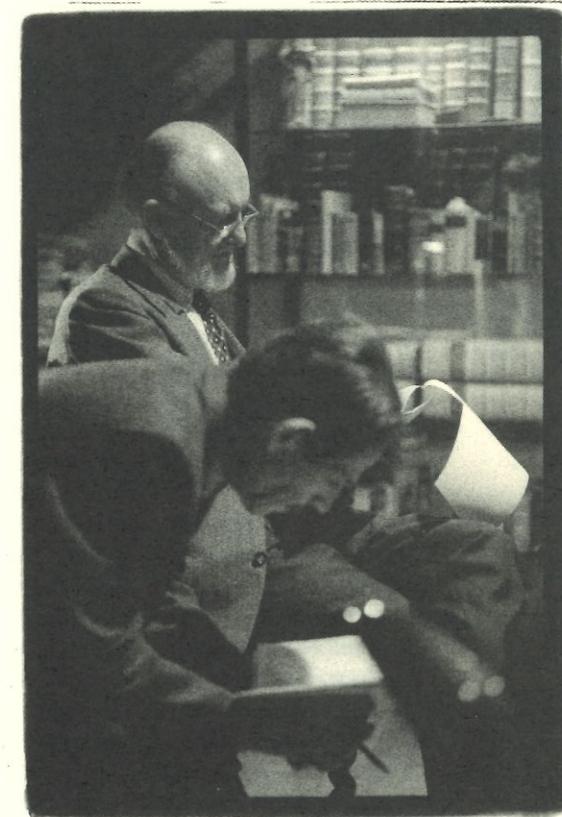
Disputatiunculæ

LA RECHERCHE ÉRASMIENNE
EN BELGIQUE:
HISTOIRE ET PERSPECTIVES

FRANZ BIERLAIRE

Université de Liège
Institut d'histoire de la Renaissance
et de la Réforme

À la mémoire du maître qui en octobre 1963,
me fit ouvrir « Allen » pour la première fois
sans se douter que l'auteur de la lettre n° 2443
à Jacques Sadolet serait toujours mon compagnon
à la veille de l'an 2000. S'il m'a manqué souvent,
il m'a laissé son « enfant terrible » et,
comme lui, il reste parmi nous.



JEAN-PIERRE VANDEN BRANDEN FRANZ BIERLAIRE

Notes

44

1. « Revisiter le XVI^e siècle ». État de la recherche seiziémiste en Communauté française et dans les institutions fédérales du Royaume de Belgique, Bruxelles, Palais des Académies, 23-25 novembre 1998.

2. Henri de Vocht, *Literae virorum eruditorum ad Franciscum Craneveldium*, 1522-1528, Louvain, Librairie universitaire, 1928 ; *The earliest English Translations of Erasmus' Colloquia*, 1536-1566, Louvain, Bibliothèque universitaire, 1928.

3. Henri de Vocht, *De invloed van Erasmus op de Engelsche toneelliteratuur der XVI^e en XVII^e eeuwen*, Gand, s. n., 1908.

4. Henri de Vocht, *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense, 1517-1550*, 4 vol., Louvain, Publications universitaires, 1951-1955.

5. Henri de Vocht, *Érasme, sa vie et son œuvre*, Louvain, Librairie universitaire, 1935.

Un premier nom

L'idée de cet exposé doit être venue à notre hôte, M. Alexandre Vanautgaerden, d'une longue conversation que nous avons eue, il y a quelques mois, sur le passé, le présent et l'avenir des études érasmiennes, puis du cri d'alarme que j'ai lancé lors d'un récent colloque sur l'état de la recherche seiziémiste en Communauté française de Belgique¹. C'est donc à un exercice imposé que je vais me livrer devant vous, en vous priant de bien vouloir considérer ma contribution improvisée comme l'esquisse d'une enquête à entreprendre...

¶ Quand commence l'histoire de la recherche érasmiennne en Belgique ? Qui peut en être considéré comme l'initiateur ? Le premier nom qui m'est venu à l'esprit – il nous ramène déjà quelque soixante-dix années en arrière – est celui du chanoine Henri de Vocht († 1962), professeur à l'Université de Louvain, qui, outre la correspondance de Francis Cranevelt, édite en 1928 les plus anciennes traductions anglaises des *Colloques*². Angliciste de formation, il avait auparavant consacré sa thèse de doctorat à l'influence

Henri de Vocht

d'Érasme sur le théâtre anglais des XVI^e et XVII^e siècles³. Il deviendra ensuite l'historien du Collège trilingue de Louvain⁴ et, grand exhumeur de sources, un des plus éminents spécialistes de l'histoire de l'humanisme dans notre pays. Si Érasme est omniprésent dans son œuvre, celle-ci ne comporte finalement que peu d'*erasmiana*. On y trouve néanmoins un petit Érasme qui reproduit le texte d'une conférence lue, le 11 octobre de la même année, à la Maison d'Érasme à Anderlecht, en présence des *Scriptores Catholici* réunis en congrès⁵. L'exemplaire de l'Unité de documentation des sciences historiques de l'Université de Liège comporte une dédicace « à Monsieur le Professeur Léon-E. Halkin, en hommage respectueux ». Au début des années '30, mon maître n'était encore qu'assistant à l'Université de Liège, où il s'était fait remarquer par une thèse magistrale sur le cardinal Érad de la Marck, prince-évêque de Liège. C'est en la préparant qu'il rencontra Érasme pour la première fois. « Je ne l'ai retrouvé que plus tard, m'a-t-il déclaré un jour, mais je

Ferdinand Vander Haeghen

Université de Gand

l'ai immédiatement rangé dans mon magasin d'accessoires. » ¶ Ainsi H. de Vocht nous mène déjà dans cette Maison, lieu de mémoire ouvert en 1932, à l'initiative de Daniel Van Damme, mais aussi dans un autre futur repaire d'érasmisants, l'Université de Liège, où ses recherches sur les Réformes catholique et protestante conduisent inmanquablement un jeune chercheur prometteur à Érasme⁶. ¶ Après celui du chanoine de Vocht, c'est, dans ma quête des origines, le nom de Ferdinand Vander Haeghen qui s'est imposé à moi, faisant remonter le terminus a quo à 1893, année de la publication des trois volumes de la *Bibliotheca Erasmiana*⁷. Conservateur de la bibliothèque de l'Université de Gand, F. Vander Haeghen, dont les dossiers et les fiches ont été conservés, consacra toute sa vie à la recherche et à la description des éditions anciennes des ouvrages d'Érasme et des humanistes de nos régions. Il avait même fait placer dans les toilettes proches de son bureau une tablette sur laquelle il pouvait continuer à consulter ses fichiers ou à écrire à ses innombrables correspondants

belges et étrangers. Son catalogue a fait beaucoup de petits – je pense à la fois au format de certaines rééditions et aux nombreux compléments. ¶ L'élan décisif semble donc être parti de Gand, Université de l'État, comme Liège ; à cette époque, toujours francophone. C'est à Gand que naquit, en 1869, un autre grand bibliographe, le professeur Willem De Vreese, qui collabora – c'est le mot qui convient ! – à la mise sur pied, en 1916, d'une éphémère Université germano-flamande, qui lui vaudra les foudres de son collègue Henri Pirenne et, plus récemment, une longue notice dans l'*Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*. À la fin de la guerre, il émigra aux Pays-Bas, où il devint conservateur de la *Gemeentebibliotheek* de Rotterdam. On lui doit la précieuse *Bibliotheca Erasmiana Rotterdamensis*, dont le 1^{er} volume parut en 1936⁸. ¶ S'intéresse-t-on à Érasme, en Belgique, avant 1893 ? Une troisième *Bibliografia Erasmiana*, celle que Monseigneur Joseph Coppens a insérée à la fin du vol. II du *Scrinium Erasmianum*⁹, nous mène sur la piste de deux académiciens belges,

Notes

6. Sous le titre général de *Réforme protestante et Réforme catholique au diocèse de Liège*, Léon-E. Halkin a publié successivement : *Le cardinal Érad de la Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538)*, Liège, Vaillant-Carmanne, Paris, Champion, 1930 et *Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557)*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Paris, Droz, 1936.

7. Ferdinand Vander Haeghen, *Bibliotheca Erasmiana. Répertoire des œuvres d'Érasme*, Gand, 1893. Réimpression : Nieuwkoop, B. de Graaf, 1961.

8. Willem De Vreese, *Bibliotheca Erasmiana Rotterdamensis. Catalogus der uitgaven van Erasmus' werken, aanwezig in de Bibliotheek der Gemeente Rotterdam*, Rotterdam, 1936-1941. Cf. *Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, t. 2, Tiel-Amsterdam, Lannoo, 1975, pp. 1968-1969.

9. Jozeph Coppens, « *Bibliografia Erasmiana* », in *Scrinium Erasmianum*, vol. II, Leyde, E.J. Brill, 1969, pp. 621-678.

45

Notes

- 46 10. C. Rottier, *La vie et les travaux d'Érasme considérés dans leurs rapports avec la Belgique*, Bruxelles, 1855 et Félix Nève, *Recherches sur le séjour et les études d'Érasme en Brabant*, Bruxelles, 1876.
11. Cf. l'article « Reiffenberg (Baron Frédéric-Auguste-Ferdinand-Thomas de) », in *Biographie nationale*, t. 18, Bruxelles, 1905, col. 887-918, spécialement col. 892.
12. Jean-Claude Margolin, « Érasme », in *Biographie nationale*, t. 39, Bruxelles, Émile Bruylant, 1976, col. 291-337.
13. Alphonse Roersch, *Érasme*, Bruxelles, Éditions du Musée du Livre, 1926. Du même auteur : *L'humanisme belge à l'époque de la Renaissance. Études et portraits*, 1^{re} série, Bruxelles, Librairie nationale d'art et d'histoire, 1910 ; 2^e série, Louvain, Librairie universitaire, 1933.
14. Alphonse Roersch, « Un contrefacteur d'Érasme : Lambert Campester », in *Gedenkschrift zum 400. Todestag des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, Verlag Braus-Riggenbach, 1936, pp. 113-129. Cette contrefaçon a été depuis découverte à la Maison d'Érasme : voir Franz Bierlaire, « La première édition falsifiée des 'Colloques' », in *Dix conférences sur Érasme*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1988, pp. 79-93.
15. Charles Sobry, *Les Vingt-Deux Lettres d'Érasme écrites à Anderlecht en 1521*, Bruxelles, 1936 (*Le Folklore brabançon*, n° spécial).

Académie Royale de Belgique

auteurs de deux ouvrages complémentaires sur Érasme et notre pays¹⁰. Ces deux ouvrages combleront en fait une lacune : au début des années 1820, alors que la Belgique n'était pas encore indépendante, l'Académie royale avait mis au concours une question sur les rapports d'Érasme avec les habitants des Pays-Bas. Le lauréat fut le baron de Reiffenberg, un polygraphe dont une dissertation sur Juste Lipse venait d'être couronnée. Il obtint cette fois la médaille d'argent et, le 7 mai 1824, lut un mémoire latin intitulé *Belgica Erasmi Vita*, dont il ne put toutefois jamais obtenir l'impression. La question fut remise au concours trente ans plus tard, et l'avocat Rottier eut cette fois plus de chance¹¹. On signalera ici que l'Académie royale, qui publie la *Biographie nationale* de Belgique, n'a pas cru devoir consacrer une notice à Érasme avant le dernier quart de ce siècle : c'est Jean-Claude Margolin qui l'a rédigée en 1976¹². ¶ Revenons maintenant, si vous le voulez bien, aux premières décennies de ce siècle, pour épinglez quelques noms d'érasmissants belges plus sérieux et surtout mieux

Alphonse Roersch

armés que ces pionniers. Celui d'Alphonse Roersch, professeur à l'Université de Gand, mérite assurément de figurer en haut de la liste. Auteur, dès 1926, d'un savoureux petit *Érasme*, puis de nombreux autres travaux sur l'humanisme de Rotterdam et sur l'humanisme en Belgique¹³, il sera, en 1936, le seul collaborateur belge du *Gedenkschrift* publié à Bâle à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort d'Érasme¹⁴. ¶ Les années '30 voient d'autres points lumineux apparaître dans la galaxie érasmiennne : Charles Sobry qui traduit les vingt-deux lettres d'Érasme écrites à Anderlecht en 1521¹⁵ et surtout Marie Delcourt, qui commence à faire quelques infidélités à son cher Thomas More pour consacrer à son *darling* diverses études qui seront rassemblées en 1944 dans son *Érasme*¹⁶. ¶ À partir de 1936, il est beaucoup plus facile de suivre la production érasmiennne belge, grâce notamment à la *Bibliographie érasmiennne* de Jean-Claude Margolin¹⁷, aux deux bibliographies rétrospectives publiées, l'une sous la direction de J. A. Van Houtte, l'autre sous

Marie Delcourt

celle de L. Génicot¹⁸, à la *Bibliographie de l'humanisme des anciens Pays-Bas* et à son *Supplément* 1970-1985¹⁹, ainsi qu'aux bibliographies courantes (*Revue d'histoire ecclésiastique*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, *Bibliographie internationale de l'Humanisme et de la Renaissance*.) D'un dépouillement trop rapide pour être exhaustif, je n'ai retenu que quelques noms ou sujets : vous connaissez tous les travaux ou les auteurs qui se cachent derrière eux. ¶ L'immédiat avant-guerre voit s'affirmer l'école de Marie Delcourt, titulaire à l'Université de Liège, depuis 1929, d'un cours d'Histoire de l'humanisme²⁰. Sont notamment issus de cette rude école, Roland Crahay, qui publie avec elle *Douze lettres d'Érasme*²¹ et Jean Hoyoux, dont nous connaissons tous les travaux – le plus ancien est de 1937 – sur la vie quotidienne d'Érasme et à son époque²², mais aussi Yvonne Rémy, éditrice et traductrice du *Dulce bellum inexpertis*, avec René Dunil-Marquebreucq, en 1953²³. ¶ Marie Delcourt publie son *Érasme* en 1944. Ce fut pour elle, dit fort justement Pierre Jodogne, « une manière d'espérer malgré tout, contre tout. »²⁴

Notes

16. Marie Delcourt, *Érasme*, Bruxelles, Libris, 1944.
17. Jean-Claude Margolin, *Quatorze années de bibliographie érasmiennne (1936-1949)*, Paris, Vrin, 1969 ; *Douze années de bibliographie érasmiennne (1950-1961)*, Paris, Vrin, 1963 ; *Neuf années de bibliographie érasmiennne (1962-1970)*, Paris, Vrin ; Toronto, University of Toronto Press, 1977 ; *Cinq années de bibliographie érasmiennne (1971-1975)*, Paris, Vrin, 1997.
18. J. A. Van Houtte, *Un quart de siècle de recherche historique en Belgique 1944-1968*, Louvain et Paris, Nauwelaerts, 1970 et Léopold Génicot, *Vingt ans de recherche historique en Belgique 1969-1988*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1990.
19. Aloïs Gerlo et Hendrik D.L. Vervliet, *Bibliographie de l'humanisme des anciens Pays-Bas*, Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1972 et Marcus De Schepper (s.l.d.), *Supplément 1970-1985*, Bruxelles, Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, 1988 – On consultera également avec profit Jozef IJsewijn et Dirk Sacré, *Companion to Neo-Latin Studies*, 2^e éd., vol. II, Leuven, University Press, 1998 (*Supplementa Humanistica Lovaniensia*, XIV).
20. Cf. Franz Bierlaire, « L'humanisme de Marie Delcourt », in *Galerie*, t. 7, Differdange, 1989, pp. 517-529.
21. Roland Crahay et Marie Delcourt, *Douze lettres d'Érasme*, Paris, Droz, 1938.

Notes

22. Jean Hoyoux, « Un 'jeu' d'Érasme », in *Humanisme et Renaissance*, t. 4, 1937, pp. 78-80. Cf. aussi : « Deux Érasme expurgés à Liège », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 19, 1940, pp. 127-134 ; « Le carême et l'hygiène au temps d'Érasme », in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 67, 1950, pp. 111-120.
23. Yvonne Rémy et René Dunil-Marquebreucq, *Érasme. Dulce bellum inexpertis*, Bruxelles, Latomus, 1953 (coll. « Latomus », 8).
24. Cf. Marie Delcourt, *Érasme*, réédition avec une préface de Pierre Jodogne et un commentaire de Franz Bierlaire, Bruxelles, Labor, 1986, p. 8.

Notes

48

25. Léon-E. Halkin, *Les Colloques d'Érasme*, Bruxelles, Office de Publicité, 1942. 2^e éd. : Bruxelles, Office de Publicité, 1946. Nouvelle édition revue et augmentée : Bruxelles, Presses Académiques Européennes, 1971.

26. Aloïs Gerlo, « Erasmus en Quinten Metsijs », in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 14, 1944, pp. 33-45. Cf. *Érasme et ses portraitistes* : Metsijs, Dürer, Holbein, Bruxelles, Éditions du Cercle d'Art, 1950. Réédition : Nieuwkoop, B. De Graaf, 1969.

27. M.A. Nauwelaerts, « Erasmus en de Latijnse School van 's-Hertogenbosch », in *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, t. 85, 2^e partie, 1949, pp. 449-458.

28. Gilbert Degroote, « Erasmus en de Rederijkers van de XVI^e eeuw », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 29, 1951, pp. 389-420 ; pp. 1029-1062.

Aloïs Gerlo

C'est le même genre de réconfort qu'elle conseilla à son collègue et ami L.-E. Halkin de chercher, avant son arrestation, en entreprenant une traduction des *Colloques* dont la 1^{ère} édition parut dès 1942 et la deuxième après son cruel séjour « à l'ombre de la mort »²⁵.

¶ Plusieurs futurs grands érasmiens ont fait leurs premiers pas vers la même époque : Aloïs Gerlo qui, en 1944, avec Quentin Metsijs, jette les bases de son étude sur *Érasme et ses portraitistes*²⁶ ; le chanoine

M. A. Nauwelaerts qui, en historien de la pédagogie, étudie l'influence exercée sur le jeune Érasme par les Frères de la Vie commune de Bois-le-Duc²⁷ ; Gilbert Degroote, qui recherche les échos érasmiens et notamment le sourire de la Folie dans l'œuvre des rhétoriciens des Pays-Bas²⁸. ¶ Pour d'autres chercheurs, Érasme ne sera qu'un éphémère compagnon de route : ainsi Jacques Étienne, dont l'importante thèse de doctorat en théologie sur *Spiritualisme érasmien et théologiens louvanistes* et l'excellent article « Érasme » du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* restent quasiment les seules publications

Université de Louvain

Notes

49

érasmiennes²⁹. ¶ Érasme n'est pas seulement l'affaire des ecclésiastiques, encore que plusieurs mémoires de licence en théologie verront le jour à l'Université de Louvain³⁰, vraisemblablement à l'initiative du chanoine Jozef Coppens. Celui-ci commence à s'intéresser sérieusement aux idées réformistes d'Érasme³¹ dès le début des années '60 et met généreusement sa bibliothèque à la disposition des étudiants. Les laïcs eux aussi se plongent dans Érasme : parmi eux, un futur ministre socialiste, Victor Larock, dont la traduction de l'*Éloge de la Folie* connaîtra plusieurs éditions entre 1941 et 1957³². ¶ À cette date, Marie Delcourt reste incontestablement le chef de file des érasmiens belges : c'est elle qui, cette année-là, ira représenter la Belgique au 1^{er} stage international d'études humanistes de Tours, qui était consacré à « Érasme et son temps », mais dont les actes n'ont malheureusement pas été publiés³³. ¶ L'approche, puis la commémoration du 5^e centenaire vont, en Belgique comme partout dans le monde, susciter une floraison de publications et voir naître de

29. Jacques Étienne, *Spiritualisme érasmien et théologiens louvanistes : un changement de problématique au début du XVI^e siècle*, Louvain, Publications universitaires ; Gembloux, Duculot, 1956 ; « Érasme », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 15, Paris, Letouzey et Ané, 1962, col. 667-679. Voir aussi, du même auteur, « La médiation des Écritures selon Érasme », in *Scrinium Erasmianum*, op. cit., t. II, pp. 3-11.

30. Celui, par exemple, de Dirk Van de Perre, *Erasmus van Rotterdam en Paus Adriaan VI. Een onderzoek van Erasmus' correspondentie over hun betrekkingen*, Louvain, 1967.

31. Joseph Coppens, « Les idées réformistes d'Érasme dans les Préfaces aux 'Paraphrases du Nouveau Testament' », in *Scrinium Lovaniense. Mélanges historiques Étienne Van Cauwenbergh*, Louvain, Publications universitaires, 1961, pp. 344-371.

32. Victor Larock, *Érasme. Éloge de la Folie*, 1^{ère} éd., Bruxelles, Office de Publicité, 1941 ; 2^e éd., Bruxelles, Office de Publicité, 1943 ; 3^e éd., Bruxelles, Office de Publicité, 1957.

33. Voir Jean-Claude Margolin, *Douze années de bibliographie érasmiennne (1950-1961)*, op. cit., n^o 338, p. 115.

Notes

1967 - 1969

Léon-E. Halkin

50 34. *Colloquium Erasmianum*. Actes du colloque international réuni à Mons du 26 au 29 octobre 1967 à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance d'Érasme, Mons, Centre universitaire de l'État, 1968.

35. Margaret Mann Phillips, « Visages d'Érasme », in *Colloque érasmien de Liège*, Paris, Les Belles Lettres, 1987, pp. 17-30 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 247).

36. Jozeph Coppens, « Où en est le portrait d'Érasme théologien ? », in *Scrinium Erasmianum*, op. cit., t. II, pp. 569-593.

37. Georges Chantraine, « Mystère » et « Philosophie du Christ » selon Érasme, Namur/Gembloux, Éditions Duculot, 1971 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, 49).

38. Jean-Pierre Massaut, « Humanisme et spiritualité chez Érasme », in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. 7, Paris, Beauchesne, 1969, pp. 1006-1027.

39. Léon-E. Halkin, « Érasme et la troisième voie », in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 87, 1992, p. 415. Les principales études érasmiennes de Léon-E. Halkin ont été réunies dans son *Érasme. Sa pensée et son comportement*, Londres, Variorum Reprints, 1988.

40. Léon-E. Halkin, « Une lettre d'Érasme perdue et deux fois retrouvée », in *Bibliothèque*

nombreuses vocations érasmiennes. En organisant à Mons, dès 1967, un inattendu *Colloquium Erasmianum*, Roland Crahay et L.-E. Halkin attirèrent en Belgique toute la *sodalitas erasmiana* et donnèrent ainsi le ton aux innombrables rencontres qui allaient suivre. L'on pourrait même aller jusqu'à dire que c'est à Mons qu'a commencé à sonner ce que Marcel Bataillon appelle « l'heure érasmiennne. »³⁴ Et les érasmiens de notre pays n'ont pas été les derniers à faire « voir pleinement la vocation religieuse d'Érasme », comme l'a rappelé M. Mann Phillips, en 1986, au Colloque érasmien de Liège³⁵, en évoquant notamment les interrogations de Monseigneur Jozef Coppens³⁶, la thèse du Père Georges Chantraine³⁷, le long article de Jean-Pierre Massaut sur « Humanisme et spiritualité chez Érasme »³⁸ et l'enquête minutieuse que, parmi beaucoup d'autres recherches érasmiennes, mena L.-E. Halkin sur « le christianisme désensablé, le christianisme critique, cher à Érasme », pour reprendre la conclusion d'un de ses derniers articles³⁹. ¶ À

partir de 1969, en effet, celui qu'Érard de la Marck avait conduit sur les traces d'Érasme, qui s'était plongé ensuite dans une traduction des *Colloques* « pour survivre spirituellement parmi les ruines » de la guerre, avant de privilégier d'autres recherches (la Réforme, Jeanne d'Arc, entre autres), qui ne lui laissèrent que le temps de s'intéresser, en 1964, à « Une lettre d'Érasme perdue et deux fois retrouvée »⁴⁰ et, en 1967, de prononcer l'allocution de clôture du *Colloquium Erasmianum* de Mons⁴¹, choisit de se vouer entièrement à Érasme. Dès cette époque, ai-je envie de dire en reprenant le titre de la biographie qui, en 1987, viendra couronner ses recherches, Érasme est « parmi nous »⁴² – nous, ses élèves, dont les mémoires de licence vont se succéder et parfois être publiés⁴³ ; nous, ses collaborateurs, embauchés à ses côtés sur un grand chantier, dont il est l'un des principaux responsables, les *Opera omnia* d'Amsterdam. Seuls les *Colloques*⁴⁴ et les *Adages 3001 à 3500*⁴⁵ ont jusqu'ici vu le jour, mais le *De civilitate morum puerilium*, le *Conflictus Thaliae et Barbariei* et l'*Exomologesis*

Opera omnia

La traduction de la Correspondance

Notes

attendent patiemment leur tour. ¶ L'édition critique des *Opera omnia* n'est pas la seule grande entreprise des années '60. L'autre est la première traduction française intégrale de la *Correspondance d'Érasme*, dont on doit l'idée à Jean Lameere, mort subitement le 3 décembre 1964, et la réalisation à Aloïs Gerlo, son successeur à la tête de l'Institut interuniversitaire (U.L.B. / V.U.B.) pour l'étude de la Renaissance et de l'Humanisme. Parus entre 1967 et 1982, les onze volumes de la traduction furent couronnés en 1984 par un volume de Tables générales⁴⁶. En dépit de lourdes tâches académiques, Aloïs Gerlo fut le maître d'œuvre obstiné du projet insensé lancé par Jean Lameere. Ces deux hommes étaient les seuls à croire, il y a trente-cinq ans, que leur rêve deviendrait un jour réalité. Je me souviens notamment des réserves sérieuses émises par M. Halkin, le 27 novembre 1965, lors d'une journée d'études, organisée à Bruxelles, sur l'humanisme belge⁴⁷. Marie Delcourt elle-même, traductrice émérite, écrivait à Aloïs Gerlo, le 5 février 1964 :

« Je vous avoue que je vois mal à quel public s'adressera une traduction des lettres d'Érasme. Elles ne sont intelligibles que projetées sur l'histoire religieuse du XVI^e siècle ; les gens qui s'intéressent à ces problèmes devront en tout cas se reporter au texte. [...] Il faudrait quantité de notes où vos traducteurs, s'ils sont scrupuleux, devront marquer les innombrables incertitudes où le texte les laissera. Il n'existe pas de grammaire d'Érasme, pas de dictionnaire non plus. Érasme exprime les idées générales dans le latin le plus simple et le plus intelligible. Mais, pour rendre les réalités particulières à son temps, il détourne des mots de leur sens ancien et je vous affirme, par expérience, que cela pose plus d'un problème. »⁴⁸ ¶ Avec quelques-uns de ses anciens élèves, Marie Delcourt allait se lancer dans l'aventure. Le vol. I est déjà dû à son équipe ; son contenu a nourri les nombreuses chroniques érasmiennes que l'érudite liégeoise assurait alors dans le journal bruxellois *Le Soir*⁴⁹. Le chanoine Nauwelaerts, lui aussi, n'allait pas hésiter à rejoindre l'équipe internationale réunie par

d'*Humanisme et Renaissance*, t. 26, 1964, pp. 415-416.

41. Cf. *Colloquium Erasmianum*, op. cit., pp. 335-337.

42. Léon-E. Halkin, *Érasme parmi nous*, Paris, Fayard, 1987.

43. Franz Bierlaire, *La familia d'Érasme. Contribution à l'histoire de l'humanisme*, Paris, Vrin, 1968 (De Pétrarque à Descartes, 17) ; Nicole Peremans, *Érasme et Bucer d'après leur correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 1970 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 194) ; Yvonne Charlier, *Érasme et l'amitié d'après sa correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 1977 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 219)

44. *Colloquia*, éd. Léon-E. Halkin, Franz Bierlaire et René Hoven, in *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, vol. I-3, Rotterdam, North-Holland Publishing Company, 1972.

45. *Adagiorum chiliarum quarta pars prior*, éd. René Hoven, in *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, vol. II-7, Amsterdam, Elsevier, 1999.

46. *La Correspondance d'Érasme*, sous la direction d'Aloïs Gerlo et de Paul Foriers, 12 vol., Bruxelles, University Press, 1967-1984.

47. Cf. *L'humanisme belge. État de la question, recherches, perspectives*. Première Journée d'Études : 27 novembre 1965, Bruxelles, De Nederlandsche Boekhandel, 1966.

Notes

52 48. Aloïs Gerlo, « Marie Delcourt, traductrice d'Érasme », in *Actes du colloque international Érasme* (Tours, 1986). Études réunies par Jacques Chomarat, André Godin et Jean-Claude Margolin, Genève, Droz, 1990, pp. 387-392.

49. Voir Jean-Claude Margolin, *Neuf années de bibliographie érasmiennne* (1962-1970), op. cit., pp. 121-122.

50. Marcel A. Nauwelaerts, « Erasmus en Antwerpen », in *Geschiedenis in het onderwijs*, t. 7, 1962, pp. 769-782 ; « Erasmus en Mechelen », in *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, t. 66, 1962, pp. 45-67 ; « Érasme à Louvain : Éphémérides d'un séjour en 1517 à 1521 », in *Scrinium Erasmianum*, op. cit., t. I, p. 3-24 ; « Érasme et Gand », in *Commémoration nationale d'Érasme. Actes*, Bruxelles, Bibliothèque royale, 1970, pp. 152-177.

51. Cf. plus bas, notes 88 à 90.

52. Marcel A. Nauwelaerts, « Erasmus », in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, vol. 4, Brussel, Paleis der Academiën, 1970, col. 245-271.

53. Josef IJsewijn, « Erasmus ex poeta theologus sive de litterarum instauratarum apud Hollandos incunabulis », in *Scrinium Erasmianum*, op. cit., t. I, pp. 375-389.

54. Gilbert Tournoy, « Lorenzo Valla en Erasmus », in *Onze Alma Mater*, t. 23, 1969, pp. 137-152 ; Godelieve Tournoy-Thoen, « Deux épîtres inédites de Fausto Andrelini et l'auteur de 'Julius exclusus' », in *Humanistica*

Jozef IJsewijn

A. Gerlo ; il puisera dans la correspondance la matière de nombreuses études sur les relations entretenues par Érasme avec les principales villes flamandes des Pays-Bas⁵⁰ et d'articles sur la pédagogie érasmiennne⁵¹. On lui doit également la notice « Erasmus » du *Nationaal Biografisch Woordenboek*⁵². ¶ Au moment du 5^e centenaire et dans les années qui suivent, les chanoines Nauwelaerts et Coppens ne sont plus les seuls, à la K.U.L., à s'intéresser à Érasme. Jozef IJsewijn⁵³ et ses élèves (Gilbert Tournoy, Constant Matheeussen, entre autres)⁵⁴ participent eux aussi au grand élan érasmien de ces années-là. Bien qu'ils soient revenus ensuite à leurs premières amours, faisant fructifier l'héritage du chanoine de Vocht, ils continuent à faire partie de la famille des érasmiens, notamment par les *Castigationes erasmicae* que, lecteurs critiques et appliqués des *Opera omnia*, ils proposent régulièrement dans les *Humanistica Lovaniensia*⁵⁵. ¶ Roland Crahay, lui, n'a pas fondé d'école — d'école érasmiennne, s'entend —, mais il a continué, jusqu'au milieu des années '80, à creuser le sillon que lui avait indi-

Roland Crahay

qué Marie Delcourt⁵⁶, avec le même souci de serrer le texte de près (par exemple lorsqu'il étudie l'usage qu'Érasme fait du terme « évangélique » et de ses dérivés)⁵⁷, avec le même refus des jugements définitifs : « Au fond, écrit-il en conclusion de sa contribution au *Colloque érasmien de Liège*⁵⁸, sur cette question ultime — Érasme avait-il un cœur chrétien ? — qui a vraiment le droit de juger ? » Ce sera sa dernière étude sur Érasme, Bodin et Campanella étant les compagnons de ses dernières années⁵⁹. ¶ Une des choses qui m'a frappé en passant en revue la production érasmiennne belge est que nos amis flamands parlent volontiers d'Érasme en français. Jusqu'il y a quelques années, l'humaniste réunissait d'ailleurs ses fidèles tant francophones que néerlandophones au sein d'un unique Groupe de contact « Histoire de l'humanisme ». Parmi les érasmiens belges, je note, par ailleurs, la présence significative de plusieurs historiens à côté d'un fort bataillon de philologues classiques et de quelques théologiens. La collaboration entre philologues

« L'École belge »

classiques et historiens est, me semble-t-il, une spécificité belge, la distinction entre eux étant d'ailleurs tout à fait formelle, tant est grande et permanente l'osmose entre les deux viviers. Ce que d'aucuns ont appelé l'école liégeoise, longtemps dirigée et animée par l'historien L.-E. Halkin, ne constitue-t-il pas la continuation des recherches pionnières de la philologue Marie Delcourt ? Et n'est-ce pas cette équipe-là, renforcée, il est vrai, par un philologue classique doublé d'un lexicographe⁶⁰, qui collabore le plus activement à l'édition critique néerlandaise des *Opera omnia* d'Érasme ? ¶ La bibliographie érasmiennne en provenance de Belgique ne se distingue pas de celle des autres pays. Celui qui l'examinerait sans connaître ce qui s'est fait ailleurs dirait sans doute que les érasmiens belges s'attachent volontiers à des choses concrètes (les moyens d'existence⁶¹, les voyages⁶², le courrier⁶³, les maladies⁶⁴, le « petit corps » d'Érasme⁶⁵, l'inventaire et la description de sa production littéraire⁶⁶, l'utilisation de ses ouvrages dans les

Notes

Lovaniensia, t. 18, 1969, pp. 43-75 ; Constant Matheeussen, « Erasmus, teken van tegenspraak in het Leuven milieu », in *Onze Alma Mater*, t. 23, 1969, pp. 153-167.

55. C'est à partir de 1968 qu'est relancée, avec le vol. 17, la collection des *Humanistica Lovaniensia* fondée par Henri De Vocht. Elle s'est transformée depuis en *Journal of Neo-Latin Studies*.

56. Les principaux textes de Roland Crahay sont rassemblés dans le recueil *D'Érasme à Campanella*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1985 (Problèmes d'Histoire du Christianisme, 15). On signalera également ici son catalogue de l'exposition *Éditions anciennes d'Érasme*, Mons, Centre universitaire de l'État, 1967 et l'étude qu'il a consacrée, avec son élève Marie-Thérèse Isaac, aux « Livres d'Érasme dans les bibliothèques anciennes du Hainaut », in *Colloquium Erasmianum*, op. cit., pp. 203-244.

57. Roland Crahay, « L'Évangélisme d'Érasme. Éléments d'un dossier », in *D'Érasme à Campanella*, op. cit., pp. 75-102.

58. Roland Crahay, « Le procès d'Érasme à la fin du XVI^e siècle : position de quelques jésuites », in *Colloque érasmien de Liège*, op. cit., pp. 115-134.

59. Roland Crahay, *Bibliographie des éditions anciennes de Jean Bodin*. En collaboration avec Marie-Thérèse Isaac et Marie-Thérèse Lenger, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1992 et Tommaso

Notes

Campanella, *La cité du soleil*. Texte latin de l'édition de Paris, 1637 établi, traduit et commenté par Roland Crahay, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, 1993.

60. René Hoven, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leyde, E.J. Brill, 1994.

61. Jean Hoyoux, « Les moyens d'existence d'Érasme », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 5, 1944, pp. 7-59.

62. Jean Hoyoux, « Les voyages d'Érasme et de Jérôme Aléandre : un chapitre de la vie quotidienne », in *Colloquium Erasmianum*, op. cit., pp. 315-326.

63. Murielle Tack-Scherpenberghs, « Le courrier d'Érasme », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 68, 1990, pp. 291-304.

64. Hyacinthe Brabant, *Érasme humaniste dolent*, Bruxelles, 1971.

65. Jean-Pierre Vanden Branden, « Le 'corpusculum' d'Érasme », in *Actes du colloque international Érasme*, op. cit., pp. 215-231.

66. On citera notamment René Hoven, « Les éditions successives des 'Adages' : coup d'œil sur les sources et les méthodes de travail d'Érasme », in *Miscellanea Jean-Pierre Vanden Branden. Erasmus ab Anderlaco*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995, pp. 257-281 ; Franz Bierlaire, *Érasme et ses Colloques : le livre d'une vie*, Genève, Droz, 1977 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 159).

Notes

54

67. Franz Bierlaire, « Erasmus at School : the 'De Civilitate Morum Puerilium Libellus' », in R.L. De Molen (s.l.d.), *Essays on the Works of Erasmus*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1978, pp. 239-251.

68. Georges Chantraine, « Érasme, lecteur des Psaumes », in *Colloquia Erasiana Turonensia*, t. 2, Paris, Vrin, 1972, pp. 691-712.

69. Jozeph Coppens, « Érasme exégète et théologien », in *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, t. 44, 1968, pp. 191-204 ; Georges Chantraine, « Érasme théologien ? À propos d'une discussion récente », in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 64, 1969, pp. 811-820.

70. Jean-Pierre Massaut, « Histoire, humanisme et théologie. Un Érasme des profondeurs », in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 69, 1974, pp. 453-469.

71. Franz Bierlaire, « Colloques scolaires et civilités puérides au XVI^e siècle », in Egle Becchi et Dominique Julia (s.l.d.), *Histoire de l'enfance en Occident*, t. I, Paris, Seuil, 1998, pp. 255-285.

72. Georges Marlier, *Érasme et la peinture flamande de son temps*, Paris, De Nobele, 1954.

73. On se contentera de signaler ici deux études récentes de Robert Bultot, « Deux traductions françaises inédites du 'De contemptu mundi' d'Érasme au XVIII^e siècle. Sur une méprise concernant Érasme à l'époque des Lumières », in *Humanistica Lovaniensia*, t. 46, 1997, pp. 127-181 et « Charles-Claude Devoyo

B

Notes

(1745-1796) traducteur d'Érasme pour la loge La Concorde (Dijon) à la veille de la Révolution », in *Annales historiques de la Révolution française*, 1998, n° 4, pp. 719-746.

74. Cf., par exemple, Jean-Pierre Massaut, « Note sur le 'Thréosor de prières' de Jean de Ferrières », in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 58, 1963, pp. 142-148.

75. Léon-E. Halkin, « La 'Devotio moderna' et les origines de la Réforme aux Pays-Bas », in *Courants religieux et humanisme à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle*, Paris, P.U.F., 1959, pp. 45-51.

76. Jean-Pierre Massaut, « Mystique rhénane et humanisme chrétien d'Eckhart à Érasme. Continuité, convergence ou rupture ? », in G. Verbeke et J. IJsewijn (s.l.d.), *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, Louvain, University Press ; La Haye, Martinus Nijhoff, 1972, pp. 112-130.

77. Georges Chantraine, « Érasme et saint Basile », in *Irenikon*, t. 52, 1979, pp. 451-490.

78. Jean-Pierre Massaut, « Érasme et saint Thomas », in *Colloquia Erasiana Turonensia*, op. cit., t. 2, pp. 581-611.

79. Léon-E. Halkin, « La mariologie d'Érasme », in *Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 68, 1977, pp. 32-55.

80. Jean-Pierre Massaut, « L'ecclésiologie d'Érasme entre la Réforme protestante et la Réforme catholique », in *Bulletin de la Société d'Histoire moderne*, t. 78,

C

« L'École belge »

écoles⁶⁷...), mais que certains d'entre eux ne répugnent pas à aller à la rencontre du lecteur des Psaumes⁶⁸, de l'exégète, du théologien⁶⁹, de cet « Érasme des profondeurs » dont parle Jean-Pierre Massaut dans une recension célèbre⁷⁰ ; que l'influence qu'Érasme a exercée dans de nombreux domaines (la pédagogie⁷¹, la peinture⁷², la littérature⁷³, les idées religieuses⁷⁴...) les intéressent autant que celles qu'il a pu subir (la *Devotio moderna*⁷⁵, la mystique rhénane⁷⁶, saint Basile⁷⁷) ou les autorités qu'il a contestées (saint Thomas)⁷⁸ ; que sa mariologie⁷⁹, son ecclésiologie⁸⁰, ses idées sur le célibat⁸¹, la pénitence⁸², la liturgie⁸³, la Réforme enfin (Luther⁸⁴, Farel⁸⁵, la Réforme radicale⁸⁶, l'anabaptisme⁸⁷ notamment) retiennent tout autant leur attention que l'image qu'il se fait du maître d'école⁸⁸, son jugement sur les universités de son temps⁸⁹, sa critique des grammairiens médiévaux⁹⁰ ou sa manière d'écrire l'histoire⁹¹ ; qu'ils n'hésitent jamais à traduire Érasme pour qu'il soit lu et connu par le plus grand nombre ; qu'ils apprécient son pacifisme⁹² et

A

Notes

1979, fasc. 3, pp. 2-8 et « Érasme, la Sorbonne et la nature de l'Église », in *Colloquium Erasmanum*, op. cit., pp. 89-116.

81. Joseph Coppens, « Érasme et le célibat », in *Sacerdoce et célibat*, Louvain, Peeters ; Gembloux, Duculot, 1971, pp. 443-458 ; Léon-E. Halkin, « Érasme et le célibat sacerdotal », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, t. 57, 1977, pp. 497-511.

82. Jean-Pierre Massaut, « La position 'oecuménique' d'Érasme sur la pénitence », in *Réforme et Humanisme. Actes du IV^e colloque du Centre d'histoire de la Réforme et du Protestantisme* (Montpellier, octobre 1975), Montpellier, Université Paul Valéry, 1977, pp. 241-281.

83. Léon-E. Halkin, « Érasme contre la liturgie ? », in Clare M. Murphy, Henri Gibaud, Mario A. Di Cesare (s.l.d.), *Miscellanea Moreana. Essays for Germain Marc'hadour*, Binghamton, 1989, pp. 421-425 (*Medieval & Renaissance Texts & Studies*, 61).

84. Georges Chantraine, *Érasme et Luther : libre et serf arbitre. Étude historique et théologique*, Paris, Le Sycomore, 1981 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres des Fac. univ. N.-D. de la Paix, Namur, 62).

85. Jean-Pierre Massaut, « Les relations d'Érasme et de Farel », in *Actes du colloque Guillaume Farel* (Neuchâtel, 29 sept.-1^{er} oct. 1980), t. I, Lausanne, La Concorde, 1983, pp. 11-30.

B

Notes

86. Roland Crahay, « De l'Humanisme réformiste à la Réforme radicale », in *Revue de l'Université de Bruxelles*, n° 4, avril-juin 1967, pp. 1-31.

87. Léon-E. Halkin, « Érasme et l'anabaptisme », in *Les dissidents du XVI^e siècle entre l'humanisme et le catholicisme*, Baden-Baden, V. Koerner, 1983, pp. 61-77.

88. Marcel A. Nauwelaerts, « Het beeld van de leermeester in de geschriften van Erasmus », in *Geschiedenis in het onderwijs*, t. 15, n° 159-161, 1970, pp. 465-478.

89. Marcel A. Nauwelaerts, « Erasmus en de universiteiten van zijn tijd », in *Tijdschrift voor geschiedenis*, t. 85, 1972, pp. 374-389.

90. Marcel A. Nauwelaerts, « Grammatici, summularii et auteurs réprouvés : Érasme et ses contemporains à la remorque de Valla », in *Paedagogica Historica*, t. 13, 1973, pp. 471-485.

91. Jozef IJsewijn et Constant Matheeußen, « Érasme et l'historiographie », in *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, op. cit., pp. 31-43.

92. Léon-E. Halkin, « Érasme, la guerre et la paix », in *La Revue nouvelle*, t. 50, 1969, pp. 237-253. Voir aussi les dossiers rassemblés par Nicolas Mullenders, in *Espace pour un humanisme européen*, n° 13, pp. 20-36 ; n° 15, pp. 20-25 ; n° 16, pp. 21-36, Cheratte-Visé, 1992-1993.

C

55

Notes

56

93. Voir notamment Aloïs Gerlo, *Répertoire des lettres traduites d'Érasme*, Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1969 ; Aloïs Gerlo (s.l.d.), *La correspondance d'Érasme et l'épistolographie humaniste*, Bruxelles, 1985 (Travaux de l'Institut interuniversitaire pour l'étude de la Renaissance et de l'Humanisme, 8) ; Léon-E. Halkin, 'Erasmus ex Erasmo' : Érasme éditeur de sa correspondance, Aubel, P.M. Gason, 1983.

94. Franz Bierlaire, *Les Colloques d'Érasme : réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1978 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et lettres de l'Université de Liège, 222).

95. Jozeph Coppens, « Erasmus' laatste bijdragen tot de hereniging der Christenen », in *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der letteren*, t. 24, n° 3, 1962, pp. 3-25 ; Léon-E. Halkin, « The Ecumenical Vocation of Erasmus », in *Erasmus of Rotterdam Society Yearbook*, vol. VII, 1987, pp. 96-109.

96. Godelieve Tournoy-Thoen, « Deux épîtres inédites de Fausto Andrelini et l'auteur du 'Julius exclusus' », in *Humanistica Lovaniensia*, t. 18, 1969, pp. 43-75. Cf. aussi plus bas, note 105.

97. Aloïs Gerlo, « Érasme conciliateur », in *Miscellanea Moreana. Essays for Germain Marc'hadour*, op. cit., pp. 381-384.

98. *Miscellanea J.-P. Vanden Branden : Erasmus ab Anderlaco* (Archives et

Familia erasmiana

semblent avoir une prédilection pour les œuvres où Érasme pratique ou recommande l'art difficile du dialogue (la correspondance⁹³, les Colloques⁹⁴, le *De sarcienda Ecclesiae concordia*⁹⁵, voire le *Julius*⁹⁶). De là à en déduire que le fameux compromis à la belge est un héritage d'Érasme... N'est-ce pas le sens des propos tenus par A. Gerlo dans les *Mélanges Marc'hadour* : « Érasme conciliateur », *Erasmus als bemiddelaar* ?⁹⁷ ¶ Mais restons sérieux, car l'heure est peut-être grave. Je me suis efforcé de retracer à grands traits une longue histoire dont, depuis plus de trente ans, j'ai été le témoin attentif et, à l'occasion, un modeste acteur. J'ai eu la chance de connaître presque tous ceux qui, en ce siècle, ont contribué au profond renouvellement des études érasmienne, mais j'ai également eu la peine, comme vous tous, de perdre tant de maîtres, de collègues ou d'amis, en Belgique et ailleurs. Trente ans après l'*annus mirabilis*, que restait-il de ma familia erasmiana ? La branche belge – mais comment ne pas avoir une pensée pour Jacques Chomarat ? – a été cruellement touchée, particulièrement cette année, et je ne puis

Familia erasmiana

m'empêcher d'être inquiet pour l'avenir, car la relève tarde à venir, dans nos universités du moins. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des matières des *Miscellanea J.-P. Vanden Branden*, dernière publication importante parue dans notre pays⁹⁸. ¶ La commémoration du 400^e anniversaire de la mort d'Érasme n'a donné lieu, en Belgique, ni à de grandes manifestations⁹⁹ ni à un nouvel élan. Un seul Belge, Roland Crahay apporte sa contribution au volume d'actes du Colloque érasmien de Liège¹⁰⁰. Nos compatriotes sont à peine un peu plus présents dans ceux du colloque de Tours. C'est dans les années '80 que Georges Chantraine et Jozef IJsewijn cessent, semble-t-il, de s'intéresser à Érasme : le premier publie un court article sur « Langage et théologie selon le 'Ciceronianus' d'Érasme »¹⁰¹, le second retrouve le père de l'humanisme et signe un papier sur « Erasmus in Rome » dans les essais en l'honneur de notre ami Germain Marc'hadour¹⁰². À Liège, Jean-Pierre Massaut s'acharne encore à lire Érasme (en particulier

Notes

bibliothèques de Belgique, n° spécial), Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995.

99. On rappellera ici les trois grandes expositions organisées en 1969, par le Centre interuniversitaire d'histoire de l'humanisme, à l'occasion de la Commémoration nationale d'Érasme : *Érasme et la Belgique* (Bibliothèque royale Albert I^{er}) ; *Erasmusdrukken uit de Universiteitsbibliotheek te Gent* ; *Le livre scolaire au temps d'Érasme et des humanistes* (Université de Liège).

100. Cf. plus haut, note 58.

101. Georges Chantraine, « Langage et théologie selon le 'Ciceronianus' d'Érasme », in R.J. Schoeck (s.l.d.), *Acta conventus neo-Latini Bononiensis*, Binghamton, 1985, pp. 216-223 (*Medieval & Renaissance Texts & Studies*, 37).

102. Jozef IJsewijn, « Erasmus in Rome : A Clash of Humanist Cultures », in *Miscellanea Moreana. Essays for Germain Marc'hadour*, op. cit., pp. 139-151 ; [Gerardus Helye Vater des Erasmus], in *Wölfenbütteler Renaissance Mitteilungen*, t. 9, 1985, pp. 127-129.

103. Jean-Pierre Massaut, « Les commentaires d'Érasme à 'Romains XIII', ou les difficultés d'un évangélisme politique », in Marie-Madeleine Fragonard et Michel Peronnet (s.l.d.), « Tout pouvoir vient de Dieu... » (saint Paul, Rm XIII, 2). *Actes du VII^e Colloque Jean Boisset*, Montpellier, Éditions Sauramps, 1993, pp. 120-130.

104. Léon-E. Halkin, « Un pamphlet religieux au XVI^e siècle : 'l'Éloge de la Folie' », in *Actes du*

Notes

colloque international Érasme, op. cit., pp. 109-125 ; « Une énigme de l'histoire littéraire : l'Éloge de la Folie », in *Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 5^e série, t. 75, 1989, pp. 191-210 ; « La satire dans l'Éloge de la Folie », in Rudolf De Smet (s.l.d.), *La satire humaniste*, Louvain, Peeters, 1994, pp. 141-150.

105. Aloïs Gerlo, « Le 'Iulius exclusus e coelis' dans la correspondance d'Érasme », in Rudolf De Smet (s.l.d.), *La satire humaniste*, op. cit., 1994, pp. 165-187. Sur l'œuvre de ces deux disparus, voir F. Bierlaire, « In memoriam : Aloïs Gerlo (1915-1998) et Léon-E. Halkin (1906-1998). L'humanisme belge en deuil », in *Moreana*, vol. 36, n° 139-140, Angers, décembre 1999, pp. 1-7.

106. Aloïs Gerlo, « De brief uit de Cranevelt-collectie (1520-1522). Context en overlevering », in *Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren*, t. 44, Brussel, 1992, pp. 3-23. – L'édition du recueil a été assurée par Jozef IJsewijn et G. Tournoy (s.l.d.), *Litterae ad Craneveldium Balduiniana*, in *Humanistica Lovaniensia*, t. 41 (1992), pp. 1-85 ; t. 42 (1993), pp. 2-51 ; t. 43 (1994), pp. 15-68 ; t. 44 (1995), pp. 1-67.

57

Notes

58

107. Jean-Pierre Vanden Branden, *Érasme ou l'Europe idéale*, Bruxelles, Presses interuniversitaires européennes, 1996. 108. *Notulae Erasmiana*, Bruxelles, La Lettre volée à la Maison d'Érasme, depuis 1997.

109. On saluera tout particulièrement leur souci de donner Érasme à lire en français. Alain Van Dievoet a publié une traduction de l'*Exomologesis*, in *Le Folklore brabançon*, n° 275, novembre 1992, pp. 281-309, ainsi que du texte pastiche d'Olivier Smolders, les 14 *Adages d'Érasme*, Liège-Bruxelles, Éditions du Scarabée à la Maison d'Érasme, 1997. Cf. aussi *Éloge de la médecine*, trad. franç. de Dominique Bockstaël, remaniée par A. Van Dievoet et J.-P. Vanden Branden, Bruxelles, Labor, 1997.

110. *Nugæ Humanistica sub signo Erasmi*.

111. Joseph De Reuck, *Bibliotheca Erasmiana Bruxellensis. Catalogue des œuvres d'Érasme éditées au XVI^e siècle et appartenant à la Bibliothèque royale Albert I^{er}*, Bruxelles, Bibliothèque royale, 1993.

112. Silvana Seidel Menchi, « Érasme et son lecteur », in *Colloque érasmien de Liège*, op. cit., pp. 31-48.

113. Marcel Bataillon, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*, Paris, Droz, 1937. Nouvelle édition en 3 vol., Genève, Droz, 1991 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 250).

114. Placide Lefèvre, « La lecture des œuvres d'Érasme au sein du

A

Musée Érasme

ses commentaires à Romains XIII) ¹⁰³ jusqu'au début des années '90. De même, M. Halkin, qui quitte son cher Érasme en relisant une dernière fois l'*Éloge de la Folie* ¹⁰⁴. C'était ici même, au début du printemps 1993, à l'occasion d'un colloque sur *La satire humaniste*, qu'on vit aussi une des dernières apparitions érasmiennes d'Aloïs Gerlo en même temps que son ultime regard sur l'histoire du Julius ¹⁰⁵. Un an auparavant, il avait eu le bonheur de présenter à ses collègues flamands de l'Académie l'unique lettre d'Érasme figurant dans la collection Cranevelt acquise par la Belgique grâce à la Fondation Roi Baudouin ¹⁰⁶. ¶ Au Musée de la Maison d'Érasme, par contre, la relève me semble assurée. J.-P. Vanden Branden, qu'Érasme fait rêver à l'Europe idéale ¹⁰⁷, a assuré le sauvetage de ce lieu de mémoire, mais en se gardant bien d'oublier que le meilleur d'Érasme, de son propre aveu, est dans ses livres. Ses successeurs, qui ne craignent pas, contrairement à mes étudiants, de se frotter au latin d'Érasme, ont entrepris de transformer la Maison en « arsenal de

B

Bibliotheca erasmiana Belgica

Minerve », comme en témoigne la nouvelle et très prometteuse collection « Notulae Erasmiana » ¹⁰⁸, et ils ne comptent pas s'arrêter là ¹⁰⁹. Parmi tous leurs projets, un catalogue informatisé de toutes les éditions érasmiennes conservées dans les bibliothèques belges et peut-être une revue ou, du moins, une newsletter du genre d'*Erasmus in English* ¹¹⁰. ¶ On peut espérer que leur catalogue ouvrira de nouvelles voies à la recherche. Si ses entrées sont aussi détaillées que celles, par exemple, de la *Bibliotheca Erasmiana Bruxellensis* de Joseph De Reuck ¹¹¹, il devrait permettre notamment de découvrir et de rassembler beaucoup d'éléments sur les rapports entre Érasme et ses lecteurs. Au Colloque érasmien de Liège, en 1986, Mme Silvana Seidel Menchi a brillamment démontré l'intérêt de ces études sur le rapport auteur-public, sous trois aspects qui constituent déjà tout un programme : le lecteur et son livre en tant qu'objet, le lecteur et le message dont le livre est porteur, le lecteur par rapport au pouvoir ¹¹². Il me semble qu'il reste beaucoup de choses à

C

Érasme et les Pays-Bas

faire dans ce domaine, particulièrement pour les anciens Pays-Bas. ¶ On attend toujours, en effet, sur Érasme et les Pays-Bas, une synthèse comparable, par l'ampleur sinon par la qualité, à l'*Érasme et l'Espagne* de Marcel Bataillon ¹¹³. La matière me paraît aussi riche, et tant de sources restent à exploiter. Je pense en particulier à des inventaires comme celui qui fut dressé en 1538 de la bibliothèque du curé de Willebroek ¹¹⁴. Je pense aux innombrables ex-libris, aux notes marginales ou infralinéaires, aux caviardages même de tant d'éditions anciennes. Je pense aux multiples contrefaçons, adaptations et traductions d'ouvrages d'Érasme nées dans les Pays-Bas, aux censures, aux expurgations ¹¹⁵ et même aux répliques que plusieurs de ses œuvres y ont suscitées – celle, par exemple, que la lecture de l'*Enchiridion* a inspirée à Eustachius van Zichem et qu'a éditée et étudiée Monseigneur Coppens ¹¹⁶. ¶ L'exploitation de ces sources devrait permettre d'esquisser le profil du lecteur d'Érasme, qu'il soit lettré ou peu cultivé, noble érudit, comme ce

A

Homo belgicus

Georges d'Halluin qui aurait osé faire discourir la *Moria* en français ¹¹⁷, bourgeois aisé, théologien retors, modeste curé ou simple artisan. L'intrépide qui osera s'atteler à un *Érasme et les Pays-Bas* a décidément du pain sur la planche. D'autant qu'il commentera certainement par réexaminer le problème de l'influence de la *Devotio moderna* sur la pensée religieuse d'Érasme et qu'il ne pourra pas faire l'impasse sur les rapports parfois complexes que cet homo *Brabantus* autant que *Batavus* ¹¹⁸ – *Belgicus* soutenait le baron de Reiffenberg – entretenait avec le pouvoir – je devrais dire tous les pouvoirs – de ces pays de par-deça qui sont bien, quoi qu'il dise parfois, sa patrie.

B

Notes

59

bas clergé durant la première moitié du XVI^e siècle », in *Scrinium Erasmianum*, op. cit., t. I, pp. 83-91.

115. Roland Crahay, « Les censeurs louvanistes d'Érasme », in *Scrinium Erasmianum*, op. cit., t. I, 1969, pp. 221-249.

116. Jozef Coppens, « Eustachius van Zichem en zijn strijdschrift tegen Erasmus », in *Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, afd. Letterkunde*, nouv. série, t. 37, n° 2, Amsterdam, Noord-Hollandische Uitgevers Maatschappij, 1974, pp. 25-58 et Eustachius de Zichinis *Erasmii Roterodami canonis quinti interpretatio. Le dernier écrit louvaniste anti-érasmien*, Bruxelles, Palais der Academiën, 1975 (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren et Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, vol. XXXVII, n° 75).

117. Constant Matheussen, « La traduction française de l'*Éloge de la Folie*' par Georges d'Halluin et la traduction anonyme parisienne de 1520 », in *Humanistica Lovaniensia*, t. 28, 1979, pp. 187-198.

118. Aloïs Gerlo, « Érasme, 'homo Batavus' », in *Commemoration nationale d'Érasme*. Actes, op. cit., pp. 61-80.

C